



## **Aide à la prédication Dimanche 7 avril 2024**

**Jean 20, 19 à 29**

**Armand Schluchter**

Lorient

Bien des décennies après la croix et le tombeau vide, « Jean » raconte la résurrection de Jésus pour faire comprendre ce que signifie la mort, la résurrection, et la mission des disciples. C'est une théologie mise en récit, avec 2 thèmes majeurs : Jésus-Christ est un avec le Père ; sa mort-résurrection fait accéder l'homme à la Vie éternelle.

Jean va rassembler en une seule journée les événements que Luc a répartis sur cinquante jours : résurrection, ascension et don de l'Esprit Saint. Ce premier jour fait lien avec Jean 1,1 « *Au commencement était le Logos, et le Logos était auprès de Dieu et Dieu était le Logos* ». Cela évoque aussi Genèse 1 et indique l'aspect nouveau, créateur de cet événement.

Notre passage présente deux venues du Ressuscité auprès des disciples, l'une au soir de Pâques, l'autre une semaine plus tard, et met la lumière sur Thomas.

**Verset 19 : Le premier jour de la semaine** : c'est une journée de travail et l'on se rassemble le soir. C'est devenu notre dimanche qui célèbre chaque semaine la résurrection du Seigneur. Plinie le Jeune (62 à 114) a écrit à l'Empereur Trajan pour lui parler du culte chrétien : « A un certain jour marqué, ils s'assemblent avant le lever du soleil, et chantent des cantiques en l'honneur du Christ comme s'il eût été Dieu. Ils s'engagent à ne commettre ni vol, ni rapine, ni adultère, à ne point manquer à leurs promesses, à ne point nier un dépôt ; après cela, ils ont coutume de se séparer, et ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocents ».

**Ce premier jour est aussi le « troisième jour »** depuis la mort de Jésus, celui mentionné en Jean 2,19 où, à la demande de signe, Jésus répond : « *Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai* », et en Jean 2,21 : « *Il parlait du temple de son corps* ». Pour Jean, la foi c'est reconnaître la divinité de Jésus.

**Trois jours après, ce sont les noces de Cana en 2,1** : fête de l'amour, marquée par la joie, qui évoque les noces de l'époux, les noces de l'agneau d'Apocalypse 19,7, finalité de l'histoire humaine, métaphores du Royaume, de l'Alliance de Dieu. Chez Jean, l'eschatologie est déjà présente à Pâques.

**La crainte des Juifs** : Certaines traductions précisent « les chefs des Juifs » car ce n'est pas l'ensemble du peuple, mais une petite partie des pharisiens et des sadducéens de Judée : voir Jean 11, 47 à 52

**Les disciples** : le nombre est indéfini. Ils sont dans la faiblesse mais ne se laissent pas emporter par la peur et reprennent courage pour se rassembler.

**Jésus vint** : Si la résurrection est une réalité spirituelle, Jean montre qu'elle est aussi un évènement temporel et historique. La mort et la résurrection ont eu lieu en ce monde : d'où le caractère physique des apparitions. L'accent porte sur la reprise des relations personnelles avec ses disciples. Jésus peut nous rejoindre **et** cette rencontre changera non la situation extérieure, mais notre état d'esprit. « *Car il n'y a pas de portes fermées pour l'histoire puissante du salut, qui est une Parole universelle de salut, pour Jésus Christ qui se présente aux hommes de tous les temps* ». K. Barth

**La Paix** : la salutation hébraïque usuelle renvoie à une réalité théologique très riche. Elle désigne le fait d'avoir tout ce qu'il faut pour bien avancer dans l'alliance de Dieu. *Prince de la Paix* (Es 9,6) est un des titres du Messie. En Jean 14,27, Jésus dit à ses disciples « Je vous donne **ma** paix » Dans les salutations des apôtres, dans les épîtres, la paix est souvent associée à la grâce. La Paix du Ressuscité est indissociable de l'envoi (v 21).

**Verset 20 : Jean insiste sur la réalité corporelle** de la Résurrection de Jésus : le Crucifié est le Ressuscité. Il y a unité entre Vendredi Saint et Pâques. Jésus vient comme Dieu en tant qu'homme qui est passé par la mort. Luther rappelle qu'une véritable piété ne saurait reposer sur nos propres œuvres, mais sur celles d'un autre. Ces « œuvres étrangères », sont celles de Jésus-Christ : lui seul triomphe du péché et de la mort. C'est pour cette raison que le Ressuscité montre à ses disciples ses mains et ses pieds.

« **Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur** » : cette expression peut aussi s'appliquer au second avènement du Christ. Jean estompe les distinctions entre les annonces de la mort et de la résurrection du Christ et les annonces du second avènement. La mort du Christ sur la Croix est son ascension à la droite du Père. Son retour auprès de ses disciples après sa mort est associé à la venue de l'Esprit Saint, et elle est son second avènement. La venue du Ressuscité est transformante. Désormais l'existence pascale du disciple va, par-delà la tristesse, à la joie, par-delà l'enfermement, à l'envoi. La joie des disciples montre qu'ils ont reçu une foi et une connaissance qui leur était étrangère jusque-là ; ils ont discerné en Jésus « la vie qui était auprès du Père », la présence même de Dieu.

**Verset 21 : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »**

Pour les disciples, c'est une participation à la vie que Jésus reçoit de son Père, à son amour, à sa mission (6,57 ; 10,14ss ; 15,9 et 17,18). Parce que le Fils aime le Père, il peut le représenter dans le monde en étant distinct de lui, et les disciples qui aiment leur maître peuvent le représenter en étant distinct de lui. La mission qu'il leur donne ne repose pas sur la valeur de leur volonté et n'est pas limitée par leurs déficiences.

**Verset 22 : L'Esprit** : Dans l'eschatologie juive, le Messie et le Peuple de Dieu seront investis de l'esprit divin. Maintenant que Jésus a été glorifié par sa mort, le temps est venu du don de l'Esprit (Jean 7/38-39) Ici, il est donné aux disciples au moment où ils ne le verront plus physiquement. L'esprit fait entrer dans une nouvelle dimension, il supplée au voir et accompagne l'envoi en mission. Calvin précisera : « Dieu nous réforme par son Esprit, bien que le moyen par lequel ceci se fait nous soit caché ». Pour Jean, l'esprit, c'est la réalité de la vie, la source de vie, en opposition à la *sarx*, la chair, impuissante, qui a besoin de l'esprit. Il est le souffle de Jésus-Christ, la forme de son action qui se poursuit en l'homme.

**Jésus souffle sur ses disciples.** Ce verbe est unique dans le NT. Il se lit dans Gen 2,7 et aussi Ps 104,30. C'est un acte créateur (Jean 3,5-8) ou recréateur (Ez 37,9). Jésus communique la vie à la nouvelle création spirituelle. Il y a ici une forte concentration du mystère pascal : c'est déjà Pentecôte le soir de Pâque ! La chronologie n'a pas de valeur historique, elle est porteuse d'un sens théologique.

**Verset 23 : L'Esprit entraîne à vivre la dynamique du pardon.**

Le péché, ici, c'est surtout le refus de la révélation concernant Jésus Christ. Le pouvoir de pardonner est attribué à tous les croyants. Leur parole sera la sienne, comme la sienne était celle de son Père. En révélant l'identité de Jésus, ils rendent le pardon et la vie accessible à tous. On peut comprendre ici que les péchés sont pardonnés par Dieu au moment où le disciple pardonne, ou bien, que c'est au Jugement Dernier que Dieu confirmera le pardon des disciples, ou encore que le pardon divin est déjà acquis et que la parole des disciples l'actualise.

**La religion du pardon dans l'Ancien Testament.** La principale mission des prêtres est de demander et annoncer le pardon de Dieu par le sang des sacrifices. La loi énonce toutes sortes de protocoles. L'Évangile de Jean par la bouche de Jean Baptiste dévoile un péché qui jusque-là n'avait jamais été mentionné, et pour lequel il n'existait aucun protocole pour le pardon : le péché du monde ! Jésus est « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Jean 1/29. Ceux qui avancent dans la vie spirituelle souffrent de ne pas être encore totalement libérés du péché. Le péché est beaucoup plus que les fautes journalières, dans lesquelles entre une grande part d'erreur et de faiblesse. C'est la peur ou le refus de s'ouvrir à Dieu, au prochain, à l'amour. La capacité de pardonner est la seule dynamique qui puisse résoudre les tensions personnelles et celles de l'humanité. Les croyants doivent prendre conscience que cela leur a été confié par Jésus qui, par le don de sa vie, a accompli le nouveau protocole pour le salut du monde.

**Jean prend à cœur la responsabilité qui incombe à la communauté.** Par ce qu'elle accomplit, Dieu est honoré ou outragé ; Dieu lui-même se réjouit ou s'attriste suivant ce qu'elle fait ou ne fait pas, suivant qu'elle ouvre – ce qui est normal- les portes du royaume, ou qu'elle les ferme - ce qui est anormal et illégitime. Dieu « dans le ciel » n'est pas lié à ce qui se passe ou ne se passe pas « sur la terre », mais il y est intéressé de la manière la plus intime qui soit. Ce que la communauté fait parmi les hommes, elle le fait directement devant Dieu. 2 Cor 5, 18 « Dieu nous a réconciliés avec lui par Christ, et nous a donné le ministère de la réconciliation ».

**Versets 24 et 25 : Thomas** en araméen, en grec Didyme, ce qui signifie « jumeau ». Ce nom évoque l'homme divisé en lui-même, et le reflet. Thomas nous représente. Le lecteur est dans la même situation que lui : il n'a que le témoignage des autres disciples. Il illustre la tentation de réclamer des signes visibles, des preuves. En 4/48, Jésus dit: « *Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.* »

**La résurrection de Jésus ne va pas de soi** : voir Marc 1 6/8 ; Matt 28,17 ; Luc 24,11 et 41. Calvin : « Son obstination dans le refus nous est en exemple de cette perversité qui est presque naturelle à tous : ils s'empêchent eux-mêmes de leur propre gré quand l'entrée à la foi leur est ouverte ».

**En désaccord fondamental et pourtant ensemble** : en dépit du fait que Thomas ne croit pas ses compagnons disciples affirmant avoir vu leur Maître ressuscité, ils se retrouvent ensemble le dimanche suivant. C'est un symbole fort pour l'Église ! L'Esprit Saint œuvre « secrètement » et conduit à la relation.

**Versets 26 et 27 : Invité à toucher les plaies.** À nouveau, Jean insiste sur la résurrection corporelle de Jésus. Thomas d'Aquin : « Le Seigneur voulait montrer que son corps incorruptible était de même nature que son corps corruptible, celui-ci ayant revêtu l'incorruptibilité » (1 Cor 15/53). Jésus connaît le doute de Thomas et tient compte de sa difficulté à croire et l'invite à toucher les plaies de la passion. Ce geste implique une grande intimité. Désormais tous les « croyants-Thomas » sont invités à une approche personnelle et confiante.

**C'est la Parole du Ressuscité qui transforme Thomas** : elle met à jour son identité profonde pour l'emmener plus loin : de l'incrédulité à la foi.

**Verset 28 : L'exclamation de Thomas**, apogée des nombreuses confessions de foi précédentes, est la seule du NT qui désigne le Christ comme « mon Dieu ». Elle fait inclusion avec 1/1 « Le logos est Dieu » Mais il ne s'agit pas de di-théisme (2 dieux) ; le Christ de Jean est Dieu en ce sens qu'il représente Dieu le Père et le révèle : il est le visage de Dieu que les humains peuvent reconnaître. Connaissance de Dieu et du Christ sont une seule et même réalité. (10/30)  
St Augustin (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> s) : « Thomas voyait et touchait une homme et il confessait Dieu qu'il ne voyait ni ne touchait. Mais à travers ce qu'il voyait et touchait, écartant le doute, il croyait déjà en cette réalité invisible ». Théophilacte (11<sup>e</sup> s.) : « Celui qui d'abord avait été incrédule, se montra excellent théologien : il affirma la double nature du Christ en une seule personne. Disant « mon Seigneur », il confessa sa nature humaine, et sa nature divine en disant « mon Dieu ».

**Dans la Bible grecque** qu'utilisaient les chrétiens du monde romain, le terme Dieu en hébreu se traduit aussi «Dieu» en grec. Mais le nom «Yahweh» était remplacé en grec par «Seigneur». Un certain nombre d'Églises antiques prirent vite l'habitude de réserver le nom «Dieu» pour le Père et celui de «Seigneur» pour Jésus. C'était une façon de dire leur foi en la divinité de Jésus.

**Cette confession de Thomas fait lien avec le Psaume 35,23** : « Réveille-toi et lève-toi pour défendre mon droit et ma cause, ô mon Dieu et mon Seigneur. » En outre,

le « réveil » et le « lever » du Dieu Sauveur, s'apparentent prophétiquement au vocabulaire de la résurrection !

C'est aussi **une réponse aux prétentions de l'empereur Dioclétien** (81-96) qui exigeait d'être salué comme Seigneur et Dieu. La

foi, c'est quand le Jésus de l'Évangile devient « mon Seigneur » et le Dieu de l'univers, « Mon Dieu ».

**La paille n'a pas été brûlée !** Aux vêpres du rite byzantin, le dimanche de Thomas qui suit le dimanche de Pâques, on chante ce cantique « *O merveille ! La paille n'a pas été brûlée par le feu qu'elle a touché, car Thomas ne fut pas consumé... mais changea son incrédulité en foi chaleureuse et, du fond de son âme, il cria 'Maître ressuscité des morts, tu es aussi mon Dieu, gloire à toi !* »

**Verset 29 : Du voir pour croire au croire pour voir :** Deux dynamiques du « signe » étaient entrelacées. D'une part le signe qui conduit à la foi : 20/8 « il voit et il croit ». D'autre part la foi véritable qui est au-delà du signe. La présence physique de Jésus animait la vie des disciples. Désormais, ceux qui l'aiment devront apprendre à l'étreindre autrement, d'une manière secrète à mesure qu'ils entreront dans l'épaisseur de la foi au Ressuscité. Jean veut aussi montrer que la solidité d'une foi ne repose pas sur l'intensité de l'expérience fondatrice, mais sur une nourriture spirituelle régulière qui conduit à une conversion quotidienne.

**La foi est une sorte de vision.** Quand le Christ était sur la terre, croire, c'était appréhender et reconnaître sa divinité à travers le voile de l'humanité. Maintenant, la foi ne peut procéder de la simple expérience des choses : elle tire son origine de la Parole de Dieu. Son regard ne s'arrête pas à l'état des choses présentes mais elle voit l'invisible : Hébreu 11/1. La vie éternelle est la connaissance ou la vision de Dieu propre à ceux qui trouvent Dieu dans la personne historique de Jésus. Jésus appelle bienheureux les yeux qui considèrent spirituellement ce qui est céleste et divin en lui. 1 Pierre 1, 8.

**Désormais le Logos/Parole est Écriture.** La communion avec le Christ n'est pas l'affaire d'un instant, mais c'est une expérience permanente qui advient dans l'anamnèse de l'incarnation (lecture priante et méditative de l'Évangile) et dans le don du Paraclet. Seule la Parole ouvre un accès permanent à la communion avec le Christ élevé. L'expérience pascale n'est accessible que dans une relation de foi intime avec le Christ.

### **Quelques conclusions**

**L'existence croyante est une existence en tension,** un cheminement entre tristesse éprouvée et joie sans cesse offerte. Le croyant doit toujours à nouveau s'approprier, à travers les crises qui scandent son existence, la révélation de Jésus-Christ. Le croyant reçoit l'assurance de vivre devant un Dieu dont la générosité est illimitée et dont il doit apprendre à tout attendre.

**Le miracle véritable :** les apparitions sont à comprendre comme des signes qui renvoient au miracle véritable : la manifestation de Dieu en JC pour le salut du monde. Ce miracle-là n'est pas lié aux apparitions pascales.

**Le non-voir est un avantage :** le déficit d'expérience concrète est un avantage car il permet une relation appropriée avec le Seigneur. C'est désormais par l'entremise de la parole qui fait mémoire de Jésus, sous l'autorité du Paraclet, que le Ressuscité se donne à voir partout et toujours. Jean 16/7 et 13

### **Petit florilège**

« *Je crois. Viens à mon secours dans ma non-foi !* » Marc 9,24

« *La foi c'est 24h de doute moins une minute d'espérance* » Bernanos

« Nous aspirons à la révélation  
Qui, nulle part, ne luit plus sainte et plus belle  
Que dans le Nouveau Testament. » Goethe, *Faust* (qui entreprend de traduire le  
4ème Evangile)

« Jésus-Christ n'est pas tant ressuscité pour lui que pour nous » Jean Calvin